



Dossier de presse
Novembre 2021

Talents Contemporains

9^{ème} édition

Exposition du 11 décembre 2021 au 27 mars 2022

Céline Diais • Arthur Hoffner • Nadia Kaabi-Linke • Sujin Lim
Francisco Rodríguez Teare • Thomas Teurlai • Jenny Ymker

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Talents Contemporains

9^{ème} édition

Détournements

Exposition du 11 décembre 2021 au 27 mars 2022

Vernissage le vendredi 10 décembre 2021 à 18h

En 2011 le concours annuel Talents Contemporains a été inauguré, avec la thématique originale de l'eau. Au cours de ces neuf éditions, une soixantaine d'artistes ont été récompensés et remarqués pour leur manière féconde d'aborder le sujet, par des biais politique, sociologique, écologique, géographique, poétique ou encore plastique. Ils ont démontré que ce champ d'étude est inépuisable et renouvelable à l'infini.

Chaque année 6 à 7 œuvres sont sélectionnées, sans prédéfinir de sous thématique précise en plus de celle de l'eau. Le grand jury se concentre sur les qualités des œuvres elles-mêmes. Lorsqu'il s'agit ensuite de présenter ensemble les projets choisis, il s'avère, – hasard ou coïncidence ! – souvent qu'une ligne émane de ceux-ci, donnant la possibilité de constituer une narration.

Si la question de la trace de l'homme dans le paysage ou de la fragilité étaient au cœur des éditions précédentes, il apparaît que pour les lauréats de la 9^{ème} édition, la notion de « détournement » prenne le dessus.

Détournement d'objet, de fonction, de processus, détournement des espaces, réinvention de nouveaux mondes et de nouveaux paysages, détournement des savoir-faire parsèment les sept œuvres présentées ici.

Les artistes choisis pour cette 9^{ème} édition sont Céline Diais (France) avec sa série de neuf photographies *Voir la mer* (2014), Arthur Hoffner (France) pour ses trois sculptures *Monologues et conversation* (2019), Nadia Kaabi-Linke (Tunisie) pour l'installation *Salt & Sand* (2016), Sujin Lim (Corée du Sud) pour l'œuvre vidéo et six peintures *Landscape Painting* (2019), Francisco Rodríguez Teare (Chili) avec le film *Una luna de hierro* (2017), Thomas Teurlai (France) pour la sculpture *Mashup* (2019) et Jenny Ymker (Pays-Bas) pour son tableau brodé *Mopping* (2016).

Les artistes ré-explorent à leur manière le concept du détournement dans l'histoire de l'art à la fois à travers les objets ou les sujets: des tuyaux de salle de bain se métamorphosent en fontaine, une balance d'un marché au poisson s'érige comme une sculpture, quand une cabine de douche devient sonore, visuelle et exprime les propriétés diélectriques de l'eau. La tradition du paysage, sujet largement développé depuis des siècles est ici représentée avec des photographies de plages urbaines, des tapisseries de scènes imaginaires en milieu naturel, des îles coréennes ou encore un documentaire sur les naufrages d'immigrés au large des frontières chiliennes.

Les artistes nous révèlent ainsi sept points de vue sur la manière de vivre l'eau dans notre monde.

Liste des artistes : Céline Diais • Arthur Hoffner • Nadia Kaabi-Linke • Sujin Lim • Francisco Rodríguez Teare • Thomas Teurlai • Jenny Ymker

À propos du concours

Reflet de la création contemporaine actuelle, le concours Talents Contemporains initié il y a 10 ans permet de défricher les scènes artistiques européennes et internationales sur le thème particulier de l'eau. Une collection très originale s'est ainsi constituée et présente des artistes aussi bien diplômés d'écoles d'art reconnues qu'aux parcours autodidactes atypiques.

Près de 70 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre courant de certaines tendances institutionnelles ou du marché. Elles sont exposées à la fois dans le centre d'art et circulent de plus pour des projets hors les murs.

Pour les artistes lauréats non seulement la dotation consiste en une véritable aide financière mais permet également un tremplin dans leur carrière avec une reconnaissance institutionnelle, différents leviers de communication mis à disposition et un partage avec le public.

La dotation annuelle est de 140 000 euros. Les quatre lauréats reçoivent chacun 15 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre. Une enveloppe de 80 000 euros d'aide à la production est parfois consacrée à la réalisation de projet de sculpture ou d'installation.

Après sélection d'une trentaine de finalistes par quatre Comités d'Experts, un grand jury international, composé de personnalités reconnues, choisit au maximum quatre lauréats. Le Grand Jury International de la 9^{ème} édition était composé des personnalités suivantes :

Jean-Noël Jeanneney – Président du Jury ; Rosa Maria Malet – Directrice de la Fondation Joan Miró de 1980 à 2017 (Barcelone, Espagne) ; Alfred Pacquement – Conservateur général honoraire du patrimoine ; Chiara Parisi – Directrice du Centre Pompidou-Metz ; Xavier Rey – Directeur des musées de la ville de Marseille ; Roland Wetzel – Directeur du Musée Tinguely (Bâle, Suisse).



Céline Diais



Céline Diais, *Voir la mer*, 2014. Série de 9 photographies, 90x90cm chacune.

Aux pieds des immeubles se dessinent des silhouettes peu habituées aux plaisirs balnéaires évoluant entre des palmiers en plastiques plantés dans du sable fin, tandis que le son des mouettes est diffusé sur haut-parleurs, un Titanic pneumatique aux couleurs pop finit de planter le décors. Dans ce théâtre que sont les plages urbaines, tout le monde est invité à «participer à une pirouette qui constitue à jouer à la plage sans la mer», comme le souligne l'ethnologue Emmanuelle Lallemand.

Avec sa série photographique *Voir la mer*, Céline Diais nous présente ce concept des plages artificielles créées dans de nombreuses villes francophones depuis une dizaine d'années. Les sens et les frontières s'y brouillent, la congestion des villes contraste avec ces paysages marins créés de toutes pièces, nous donnant parfois le sentiment d'un photomontage ou d'une composition surréaliste. Les couleurs douces et édulcorés soulignent l'imaginaire qui se dégage de cet univers marin plastique, alors que le regard de la photographe, presque scientifique, donne une distance froide avec le sujet. Les images révèlent ainsi toute la poésie, la beauté et le caractère insolite de ces endroits éphémères où l'on donne l'envie de rêver d'un ailleurs.

Biographie

Née en 1983 à Châteaubriant (France) | Vit et travaille à Rennes (France)

Céline Diais a découvert la photographie en parallèle de son master d'histoire contemporaine à l'Université de Nantes et de Lecce (Italie) en 2009. Autodidacte, elle est fascinée par l'environnement marin et l'imaginaire qui s'en dégage. Depuis 2018, elle compte parmi les membres du studio Hans Lucas. Elle a exposé récemment son travail à la galerie Net Plus, à Cesson-Sévigné et participé à plusieurs festivals dont les Photographiques au Mans, le Kaunas photo festival en Lituanie ou encore la Biennale de l'image à Nancy.

Site de l'artiste : celinediais.com

Arthur Hoffner



Arthur Hoffner, *Monologues et Conversation*, 2019. Mousse de filtration industrielle, tubes de laiton, eau, 133x60x40 ; 140x60x20 ; 145x88x25 cm.

La fontaine est ici le sujet central de son projet : objet d'apparat, d'illusion, hypnotisant celui qui la contemple. Comme l'eau, le temps s'écoule devant le regard du spectateur, complice de l'œuvre. La fontaine aux multiples symboliques – à boire, de jouvence, de mnemosyne – est ici constituée de trois piédestals de mousse ordinaire noire et de tuyauterie de laiton, habituellement utilisés dans les conceptions de salle de bain. Flirtant entre le trivial et la délicatesse, l'absurde et le sérieux, ces trois fontaines entament un joyeux va et vient d'où s'écoule un léger filet d'eau et une musique cristalline. Ce trio diffère légèrement de ses fontaines précédentes, faisant un pas de côté avec la dimension esthétique de l'objet et découvrant une face plus noire, plus rugueuse.

Référence à l'art contemporain, d'un côté avec les surréalistes et leur conception décalée du monde, de l'autre comme critique sous-jacente d'un milieu à l'ostentation parfois démesurée, comme à la cour royale en des temps plus anciens, ces fontaines intègrent une multiplicité de récits.

Pour Arthur Hoffner il s'agit également de mettre en exergue la préciosité, étymologiquement « près des cieux », soit un rapprochement avec le sacré.

Quand on passe de la tuyauterie au divin, l'eau mène à tout ! Et l'art essaye de ne pas se prendre au sérieux.

Biographie

Né en 1990 à Paris (France) | Vit et travaille à Paris (France).

Croisant design et art contemporain, Arthur Hoffner passionné par la ferronnerie d'art dès son jeune âge, fréquente ensuite les compagnons du devoir, puis passe par les arts appliqués. Il a développé un itinéraire où se rencontrent performance, scénographie, céramique et sculptures. De ces confrontations sont nées plusieurs collaborations fructueuses, avec des artisans, des plasticiens, et différents créateurs. Il transforme des bidons de plastiques en tonneau des danaïdes, met à profit ses expériences dans les ateliers de sèvres pour élaborer de curieux objets pour la table ou conçoit encore la mise en scène épurée d'un récital complexe et cosmique de musique du 12^{ème} siècle. L'artiste effectue des allers-retours importants entre les époques. Avec un attrait prononcé pour les matières – marbre, métal, céramique, mousse...– Arthur Hoffner manipule les objets et l'histoire.

Site de l'artiste : arthurhoffner.fr

Nadia Kaabi-Linke



Nadia Kaabi-Linke, *Salt & Sand*, 2016. Sel, sable, acier, 148x105x45cm.

Un équilibre précaire, en suspens, se joue avec l'œuvre *Salt & Sand* de Nadia Kaabi-Linke. Dans cette balance provenant d'un des marchés aux poissons de Calcutta (Inde) un bol de sable et un bol de sel sont en équilibre. L'eau va venir briser cet équilibre parfait. Au fil du temps, l'eau présente dans l'atmosphère va être absorbée par le sel faisant ainsi augmenter son poids et faire « peser la balance ».

Métaphore occidentale de la justice, la balance fait également référence à un événement de l'histoire coloniale de l'Inde occidentale : la marche du Salt Sathyagraha (la marche non-violente du sel). Cette marche de 24 jours en 1930 contre les lois sur le sel du gouvernement britannique est un moment décisif de l'histoire de l'indépendance de l'Inde.

Biographie

Née en 1978 à Tunis (Tunisie) | Vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Nadia Kaabi-Linke est diplômée des Beaux-Arts de Tunis (1999) et de l'Université Paris-Sorbonne (2008). L'histoire personnelle de l'artiste, qui a connu l'émigration, a grandement influencé son travail. Ses œuvres donnent une présence physique à ce qui tend à rester invisible, qu'il s'agisse de personnes ou des forces géopolitiques qui les façonnent. Son travail a notamment été présenté dans des expositions au Nam June Paik Art Center à Séoul en 2013 ; au Museum of Modern Art de New York également en 2013 et à la Biennale de Lahore, en 2018, au Pakistan.

Site de l'artiste : nadiakaabilinke.myportfolio.com/work

Sujin Lim



Sujin Lim, *Landscape Painting*, 2019. Installation, vidéo, 31 min 40, 6 peintures (5x(162x112)cm et 116 x 80 cm.

Posée sur une plage, une toile attend, la peintresse surgit comme une apparition, elle commence son œuvre à grand coup de rouleau recréant le paysage devant elle. La toile est enlevée, le paysage et ses infrastructures en béton sont révélés.

Landscape Painting a été réalisé sur l'île de Young-Heung à Incheon, en Corée du Sud, une vidéo et les toiles peintes in situ sont les traces de cette performance relatant le processus de création de l'artiste Sujin Lim.

Cette île a subi de nombreux changements suite au développement industriel et touristique. Ainsi au détriment des ressources naturelles, une nouvelle digue, une centrale électrique et un pont ont été construits, causant des effets dévastateurs sur les conditions de subsistance de la population locale. En s'appuyant sur les faits relatés par son père, Seung-Wook Lim, qui est né et a grandi sur l'île, Sujin Lim a alors peint les paysages de ses souvenirs. Ces toiles sont ainsi les témoins imaginaires d'un temps révolu, où l'architecture n'étaient alors que de ronces et de fougères.

Biographie

Née en 1979 en Corée du Sud | Vit et travaille à Séoul (Corée du Sud)

Sujin Lim a étudié à la Seoul National University puis en 2014 à la Bauhaus-Universität, M.F.A in Public Art and New Artistic Strategies, à Weimar en Allemagne. Sa pratique est essentiellement centrée sur la peinture ou la performance. Elle s'intéresse aux problématiques environnementales et notamment aux accidents nucléaires. Elle a pris part à des expositions en Corée, aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Autriche ou encore en Allemagne ; notamment à Imaginary Bauhaus Museum, au Schiller-Museum de Weimar ou à Into Thin Air à la Galley SC à Zagreb.

Site de l'artiste : sujinlim.net

Francisco Rodríguez Teare



Francisco Rodríguez Teare, *Una luna de hierro*, 2017. Vidéo, 28 min.

Au milieu des vagues, le soleil couchant est teinté de reflets roses et mauves qui colorent l'eau calme. Cette tranquillité est bouleversée par un bruit de moteur de bateau, et un mot, à peine audible, s'échappe d'un message radio : cadavre.

Una luna de hierro de Francisco Rodríguez Teare s'ouvre alors sur la découverte de quatre corps ramenés par le mouvement incessant des vagues. Tout au long du film, les paysages sont peuplés du souvenir de travailleurs chinois qui ont perdu la vie en mer après avoir sauté d'un bateau de pêche dans l'espoir d'atteindre Puntas Arenas, une ville chilienne située au nord du détroit de Magellan. Une mort se reflète dans une autre, le territoire s'étend et se fragmente, les histoires se répètent et dérivent vers le silence ou la stupeur. De nombreuses questions politiques se posent ainsi tout au long de l'œuvre, de manière plus ou moins poétique.

Biographie

Né en 1989 à Santiago (Chili) | Vit et travaille à Madrid (Espagne).

Francisco Rodríguez Teare est diplômé du Fresnoy - Studio National des arts contemporains (2018). Son travail explore les flux du pouvoir au sein des réseaux et des territoires maritimes et lacustres. Il interroge le lien entre mémoire personnelle, mythes populaires et traditions orales. Ses récents films et vidéos ont été présentés à Art of the Real, au CPH:DOX, Courtisane, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à VIDEONALE, à la Govett-Brewster Art Gallery, au Birkbeck Institute for the Moving Image et à la Vennale. Récemment, il a reçu le prix du meilleur court métrage au Festival de Cine de Valdivia FICV et le Grand Prix à Punto de Vista.

Thomas Teurlai



Thomas Teurlai, *Mashup*, 2019. Cabine de douche, stroboscope, platine vinyle, 200x120x80cm.

Les œuvres de Thomas Teurlai sont souvent des sculptures, totems gigantesques. Ils s'érigent puissamment dans l'espace et attendent le visiteur pour pleinement vivre.

Machines à laver, cabine de douche, cylindres de tags urbains, blocs de ciments, forêt de métal... son monde est sens dessus dessous, comme bombardé, en déflagration ou celui d'un lendemain de fête, un peu sonné.

Mash-up ici exposée appartient à ces intrigants dispositifs, où un stroboscope, une platine pour vinyle et l'écoulement de la douche nous parlent des propriétés diélectriques de l'eau mais surtout propose une interprétation un peu déjantée de l'opéra, de la transe, de soirées électro et d'un retour vers le futur.

La première version de l'œuvre a vu le jour dans une salle de bain en Suisse, lors d'une résidence dans la villa Bernasconi. Pendant 10 ans Thomas Teurlai a peaufiné son protocole, car les choses ne sont pas laissées au hasard dans son travail, même si souvent les œuvres démarrent par un accident. Les frottements, le mixage, les niveaux de basse, l'herméticité de cette cabine sarcophage... tout est étudié. On rentre alors dans une expérience collective et intérieure, où les vibrations prennent aux tripes, où le corps et l'esprit sont ensemble. La machine s'anime, aux confins de visions anthropomorphiques.

Biographie

Né en 1988 à Meaux (France) | Vit et travaille à Clichy (France).

Thomas Teurlai fabrique des machines. Étymologiquement, une machine vient du grec μηχανή (mākhanā), « invention ingénieuse ». Les inventions de Thomas Teurlai sont une manière de dépecer le monde, de lui porter un regard décalé. Cela a démarré par les trouvailles d'objets délaissés à ciel ouvert aux abords de la Villa Arson, où l'artiste a fait ses classes dans les années 2010. Parcours classique, un passage par l'école des Beaux-Arts de Nantes auparavant, mais position assez vite radicale dans ses engagements artistiques, à commencer par une manière de vivre dans les friches, d'y produire et de les habiter. Dans les décharges sauvages de ses débuts il tire parti des potentialités de la machine, développe de nouvelles astuces, interroge bien entendu notre rapport à la production, à des mécaniques économiques mais est aussi subjugué par la magie des mouvements générés par ces engins.

Jenny Ymker



Jenny Ymker, *Mopping*, 2016. Gobelin en laine et coton, 119x198cm.

Jenny Ymker tisse de grands tableaux, monochromes ou colorés, y postant systématiquement une figure féminine promenant sa solitude dans différents paysages, extérieurs ou parfois domestiques.

Comment embrasser sa solitude dans un monde où la joie est une injonction permanente ?

Les grandes fresques qu'elle recompose évoquent les paysages romantiques du XIX^{ème} siècle ou encore la peinture flamande du XVII^{ème} siècle, un monde mélancolique, entre ombre et lumière, empreint de délicatesse, à la croisée entre l'art et l'artisanat.

Pour réaliser ces œuvres, des séances photos minutieusement préparées et savamment orchestrées, chinant ça et là les bons accessoires, font partie du processus de création. Pour un projet, 80 à 90 clichés sont nécessaires. L'artiste se met en scène elle-même, errant dans les champs, les forêts, au gré des saisons, souvent munie d'une petite valise, en partance ou à la recherche d'un univers adapté à sa personne.

Avec *Mopping*, c'est une scène curieuse, décalée, où la protagoniste essore l'eau de la mer, à l'aide d'un morceau de tissu et d'un seau. Action inutile, interminable, absurde.

Jenny Ymker dépeint un monde intérieur, intime, partageant certaines préoccupations et ouvrant des portes à celles et ceux qui veulent bien voir.

Biographie

Née en 1969 à Castricum (Pays-Bas) | Vit et travaille à Tilburg (Pays-Bas)

Le pouvoir de l'isolement, de l'acceptation du retranchement sont des thèmes chers à l'artiste, inspirée par une décennie de pratique en milieu hospitalier, côtoyant des patients mentalement fragiles ou touchés par la maladie d'Alzheimer. Jenny Ymker a pu y frôler les frayeurs humaines, les sentiments les plus bruts et la part élémentaire de tout un chacun. Sculptrice et céramiste à ses débuts, elle abandonne son atelier à l'aube des années 2010, mais reviendra rapidement à une pratique artistique, passant de la terre à l'aiguille pour des travaux de broderie plus petits. L'esprit constamment habité par de multiples scénarios, elle est limitée par la lenteur de la réalisation de ses premières tapisseries. Elle découvre une manufacture en Belgique, qui devient son meilleur allié pour mener à bien ces gobelins, appellation ancienne qu'elle applique à sa technique contemporaine, touchée par le savoir-faire traditionnel.

Site de l'artiste : jennyymker.com

À propos de la Fondation François Schneider

Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière.

La Fondation, dirigée par Marie Terrieux, encourage la création à travers différentes initiatives dédiées au thème de l'eau notamment un concours international, l'acquisition d'œuvres pour sa collection et l'organisation d'expositions thématiques dans son centre d'art contemporain et son jardin de sculptures. Elle complète son action par des publications, des prêts, des expositions itinérantes et un programme de résidence pour les jeunes artistes issus des écoles le long du Rhin.

Située au bord du Rhin qui s'étend de la Suisse aux Pays-Bas en passant par la France et l'Allemagne, la Fondation François Schneider place l'interculturalité au centre de sa programmation et contribue à susciter des échanges riches entre les artistes et les populations de ces différents territoires.



Contact média et communication

L'art en plus
Amandine Legrand
a.legrand@lartenplus.com
+33 (0)1.45.53.62.74

Contact Fondation

info@fondationfrancoisschneider.org
+33 (0)3.89.82.10.10